

Il est dit déjà dans l'Ancien Testament que nul Dieu, plus que notre Dieu, ne s'est approché de son peuple. N'est-ce pas tout le mystère de la Bible que cette condescendance de Dieu par rapport à l'homme ? La Bible est-elle autre chose que cette histoire de l'action divine parmi les hommes, Dieu leur livrant sa pensée, se mêlant à leur vie, semblant parfois partager jusqu'à leurs préjugés, et presque entrant dans leurs faiblesses ? Et s'il lutte contre l'idolâtrie, pourtant ne leur demande-t-il pas—et justement plus, à mesure qu'ils montent plus vers l'esprit—un culte extérieur ? Faut-il rappeler l'arche, et le temple, et les sacrifices, et les prescriptions légales ?

L'Evangile n'a fait que rapprocher Dieu de l'homme, puisque l'Evangile c'est le Verbe fait chair. Les noms sous lesquels il nous apprend à invoquer notre Dieu : ce sont les noms de père, de frère, d'ami, tous les termes qui signifient l'amour poussé jusqu'à la tendresse. Et la tendresse, c'est bien ce qu'il y a au monde de moins abstrait, se contentant le moins des seuls raisonnements, de moins général aussi et de moins universel, et qui se complaît davantage dans le culte des détails.

Voilà pourquoi notre Dieu agrée l'honneur que nous lui rendons par toutes ces dévotions où aime à se reposer notre cœur. Il voulait être aimé de nous ? L'eussions-nous aimé, de tout l'amour dont nous sommes capables, si nous n'avions pu permettre à cet amour ces expressions sensibles ? L'homme qui ne serait que sens ne serait pas tout lui-même. Mais il serait moins que lui-même aussi, s'il demeurait tout spirituel. Chez lui, l'esprit pénètre la chair. Ses idées cherchent des images. Ses sentiments cherchent des gestes. Ses pensées cherchent des actes. Il en est partout ainsi. Il n'y a pas une manifestation de l'activité spirituelle de l'homme qui n'ait sa forme artistique, c'est-à-dire qui ne cherche une expression sensible. La dévotion, c'est l'art de la religion. Nous avons nos statues, nos images, nos objets de piété, comme on dit. Tout cela, c'est le chant extérieur de notre esprit religieux. Nous honorons Dieu, comme des hommes que nous sommes. Ce n'est pas là que nous nous arrêtons, puisque, quelle que soit la maladresse extérieure de notre image, elle suffit pour tant à porter notre pensée jusqu'à l'Invisible. Mais nous ne dédaignons pas de passer par là, parce qu'étant des hommes, esprit et chair, il nous plaît d'honorer Dieu avec tout ce que